

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 5

Buchbesprechung: La voix d'une aventurière

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La voix d'une aventurière

Le coup de cœur

■ Elle aurait eu cent ans cette année. Disparue en 1997, Ella Maillart nous a laissé des récits aussi passionnants que dépaysants. Aujourd'hui, on la redécouvre grâce à sa correspondance, parue chez Zoé, et aux archives de la Radio Suisse Romande. Un bonheur!

C'était le 18 février 1993. A deux jours de ses 90 ans, je lui téléphonais pour lui souhaiter un bel anniversaire et recueillir son témoignage d'aventurière assagie. Ella Maillart se trouvait à Genève, attendant le printemps pour regagner son chalet perché de Vercorin. Elle me dit alors: «On choisit sa vie. La liberté, c'est notre chance.» Elle ajouta: «Genève est privilégiée et le Léman est une merveille. Chaque atome de liberté, il y a ici de quoi le développer.»

Ces quelques mots font écho à un entretien qu'elle accordait en 1986 à la Radio romande. Elle y évoquait son enfance, en particulier ces six mois de l'année où sa famille s'installait dans une modeste maison du Creux-de-Genthod, près de Genève, une vie quasiment sur l'eau. La petite fille rêvait de naviguer, mais son frère aîné ne voulait pas d'elle à bord de son 6 m 50! Sa passion de la voile n'en sera que renforcée: elle gagne des régates, devient une sportive émérite. A 23 ans, elle voyage en Méditerranée à bord du *Bonita* avec quelques amies. Ce sont alors les premières évasions d'une aventurière née que les horreurs de la Première Guerre mondiale ont profondément marquée, et qui n'aura de cesse d'aller découvrir des vies meilleures loin de l'Europe.

Tout au long de ses navigations, puis de ses pérégrinations terrestres, elle écrira à ses proches, à sa mère surtout. Ce sont ces lettres d'une jeune fille avide de comprendre le monde que publient aujourd'hui les Editions Zoé, sous le titre *Cette Réalité que j'ai pourchassée*. Elles offrent un autre regard sur ces voyages, comme vus des coulisses. D'une aventure à l'autre, la bourlingueuse confie: «Je vis de plus en plus clairement quel était mon besoin: trouver une tribu ou un lieu moins dénué de sens que notre pauvre Europe. Cette sorte d'évasion ne pourrait-elle pas me mener vers une vie authentique?»

Nez au vent

Le 26 septembre 1930, la jeune Ella Maillart se trouve à Kiev, en Ukraine. «Cette fois, je nage dans le bonheur complet; depuis cinq jours, je me déplace seule et je vais le nez au vent où et quand il me plaît.» De la Russie, elle témoignera dans son premier livre, *Parmi la Jeunesse russe – De Moscou au Caucase*. Si elle voyage le cœur et l'esprit ouverts à la nouveauté et la différence, qu'elle recherche, elle n'oublie pas pour autant d'où elle vient. Le 10 août 1932, elle écrit depuis Tcholpan-Ata, au bord de l'Issik-Koul, en Kirgizie:



Y. Debraire / a

Ella Maillart, pionnière du voyage et du grand reportage.

«Le lac est à 1700 m d'altitude, très beau et de 150 km de long environ. Jusqu'à présent, il rappelle beaucoup le lac de Genève en plus grand, et nous sommes à ce qui rappellerait Nyon comme emplacement. Il y a donc comme un Jura mais qui atteint les 4500 m; seulement ici la région entre l'eau et la montagne n'est qu'une plaine déserte et immense, sauf deux villages et quelques champs de luzerne, blé et pavot à opium. A la place de Genève, un village de pêcheurs et entrepôt de cara-

vanes. A un appontement il y a même un cargo et un trois-mâts goélette. Il y a également un Salève auquel manquent les raies claires, puis la chaîne du Mont-Blanc est ici beaucoup plus longue, pour la vue, et borde toute la rive sud d'une manière majestueuse. Toute cette chaîne culmine à l'est par le Khan Tengri à 7000 m, invisible ici. Ci-joint des edelweiss cueillis hier dont il y a des champs entiers.»

Le 6 octobre de la même année, elle s'arrête à Tachkent,

Ouzbékistan: «Retour à la civilisation, c'est-à-dire une table, de l'encre, des tramways bondés de gens jurant – et un service postal qui, peut-être, ira plus vite vous donner de mes nouvelles.» Trois ans plus tard, on retrouve l'épistolière en Chine. Elle a entrepris avec le grand reporter du *Times* Peter Fleming ce périple fou de Pékin au Cachemire, qu'elle relatara dans son plus célèbre récit, *Oasis interdites*. Le 17 mars

1935, elle écrit à sa mère: «Je m'entends bien avec Fleming qui est gentil et à vrai dire je crois que nous avons une bonne dose de philosophie, en sorte que nous ne sommes jamais déçus quoi qu'il arrive, ayant toujours prévu le pire.»

L'unité du monde

Lorsque débute la Seconde Guerre mondiale, Ella Maillart témoigne de son effroi depuis Kaboul, en octobre 1939: «Oui, nous voici au début d'une longue et triste période et je crois que pour bien longtemps, l'atmosphère de l'Europe va être irrespirable, empoisonnée par le désespoir. Il faudra savoir trouver sa joie dans de grandes petites choses comme un arbre, un jeu de lumière, un bout de ciel bleu...»

L'aventurière ne rentre pas en Europe. Elle prend la direction opposée où l'attend, au sud de l'Inde, à Tiruvannamalai, une forme de révélation. Elle y côtoie le sage Sri Ramana Maharishi, et découvre un chemin vers l'unité du monde. Nous sommes en 1940, elle n'a pas 38 ans et espère de cet intermède essentiel qu'il la rendra «bonne à quelque chose de constructif, pour n'être plus apparentée à la famille des girouettes». A sa mère toujours, elle écrit: «Aujourd'hui 11 novembre, j'ai pleuré tous les espoirs perdus qui étaient nés le jour de l'Armistice. Comme nous étions alors réjouis! Espérant un monde nouveau, mais pensant que c'était le rôle des politiques de le construire... sans réaliser qu'un monde nouveau ne pouvait se bâtir que si chacun de nous était prêt à reconstruire préalablement son propre monde intérieur.»

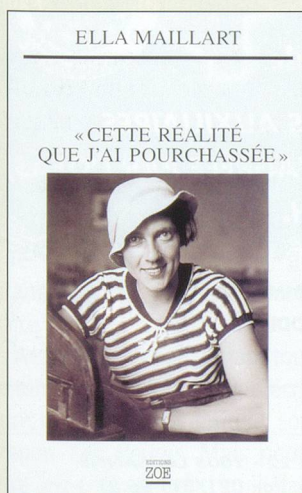
A la construction de cet univers intime, jamais coupé du dehors, Ella Maillart aura travaillé toute sa vie, avec audace et conscience, à travers le voyage, la rencontre et l'écriture. Où s'évaderait-elle aujourd'hui?...

Catherine Prélaz

Ecouter Ella

Le livre paru chez Zoé est accompagné d'un CD. La Radio Suisse Romande y offre un parfait montage de ses nombreux entretiens avec Ella Maillart, répartis sur un demi-siècle et enrichis d'un accompagnement musical qui est une irrésistible invitation au voyage. Dès la première minute, l'auditeur est comme happé par l'énergie de cette femme alors nonagénaire affirmant d'une voix sûre: «L'impossible recule devant celui qui avance.»

» Cette *Réalité que j'ai pourchassée*, Ella Maillart, aux Editions Zoé + un CD. Toutes les œuvres d'Ella Maillart sont disponibles dans La Petite Bibliothèque Payot.



Trois personnalités suisses

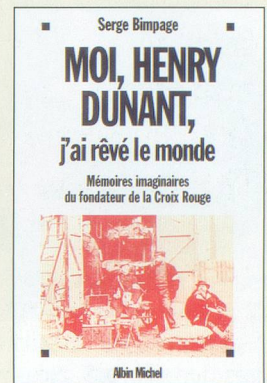
Le rêve d'Henry Dunant

Parce que son père lui parlait du fondateur de la Croix-Rouge, qu'il avait connu enfant, parce que ce destin l'a toujours fasciné, qu'il est journaliste, écrivain et humaniste, Serge Bimpage nous transmet les mémoires imaginaires d'Henry Dunant.

L'auteur remonte le cours du temps et retrouve Dunant en 1895, dans une chambre d'hôpital à Heiden. Oublié de tous, banni par ceux qui lui ont succédé, il ouvre sa porte et son cœur. Au cours de cet entretien imaginaire, Henry Dunant se confie, plaide sa cause, accuse ses détracteurs et explique la faillite qui a entraîné sa perte. Au journaliste – donc aux futurs

lecteurs – il lance cette ultime phrase: «Vous serez mon seul juge après Dieu! »

» *Moi, Henry Dunant, j'ai rêvé le monde*, de Serge Bimpage, Albin Michel.



La folie de Katarina von Arx

La demeure historique du prieur de Romainmôtier tombait littéralement en ruine, lorsque Katarina von Arx la découvrit en 1959. Sans aucun argent propre (il lui restait 15 francs), elle parvint à la racheter, avant de se lancer, avec un courage inouï, mêlé d'inconscience et de folie poétique, dans la réfection de ce trésor architectural. Elle raconte son combat quotidien pour resusciter cette demeure, lui redon-

ner son lustre architectural et sa fonction première, au cœur d'un village ouvert aux hommes et aux arts. Il faut lire cet ouvrage, avant de se rendre à Romainmôtier, pour saluer cette femme étonnante et assister aux concerts qu'elle organise dans la «nouvelle» Maison du Prieur.

» *Ma Folie Romainmôtier*, de Katarina von Arx, Editions Cabédita.

Les souvenirs d'Aloys Werner

Deux ouvrages ne sont pas de trop pour contenir les souvenirs d'Aloys Werner, pionnier de la neurochirurgie à Genève. Quelle vie étonnante que celle de cet élève médiocre, casse-cou et chahuteur, devenu médecin, pilote militaire, psychiatre, neurochirurgien, puis conseiller d'Etat.

Le premier livre d'Aloys Werner raconte son parcours de vie, relativement tortueux, qui aboutit à une double réussite, professionnelle et politique. Le second

permet à l'auteur de prendre un peu de recul et de contempler le monde par le petit bout de la lorgnette. On retiendra la conclusion, empreinte d'optimisme: «Ils devraient pouvoir et savoir apprécier chaque jour le temps de la retraite...»

» *Par des Chemins insolites et La Nappe d'Elsa*, d'Aloys Werner, Editions Slatkine.

J.-R. P.